

TABLE
DES
MATIÈRES

DE L'ORIGINE DU LANGAGE

TABLE ANALYTIQUE (1)

PRÉFACE

Objet de cet écrit. Difficultés qu'on peut y opposer. Possibilité de résoudre le problème de l'origine du langage. Essai de M. Jacob Grimm sur le même sujet. Objection contre la loi de progrès que M. Grimm croit reconnaître dans le langage. Objections contre un état monosyllabique anté-grammatical. La complexité des idiomes n'est pas en raison de la culture des peuples. La loi de chaque famille de langues fut fixée tout d'abord. Argument que la comparaison des langues sémitiques et des langues aryennes semble offrir pour l'hypothèse d'un premier langage rudimentaire. Réserves avec lesquelles les lois ci-dessus énoncées doivent être admises. Réserves analogues sur ce que nous entendons par spontanéité. Les œuvres spontanées sont à la fois l'œuvre de la foule et l'œuvre d'individus. Action d'une aristocratie intellectuelle dans la formation du langage. Action des classes diverses et peut-être des sexes divers. En quel sens il faut entendre l'unité d'une langue. — Idées de M. Steintal sur l'origine du langage. En quoi elles sont d'accord avec celles que je propose. — Idées de M. Heyse. — Idées de M. Max Müller et de M. Bunsen. Objections contre l'hypothèse d'une famille touranienne. Les langues ne passent pas d'un système à un autre :

(1) Les tables analytiques qui forment la Table des matières de ce volume sont de Ernest Renan. (N. de l'éd.)

preuve tirée de l'unité des familles. Le langage de chaque famille était complet au moment où la famille s'est scindée. Le langage fut créé dans des groupes d'hommes peu nombreux. Exemple tiré de la langue aryenne primitive : cette langue fut tout d'abord analogue à celles de la même famille que nous connaissons. Impossibilité de révolutions séculaires : la production de chaque famille de langues est un fait primitif. La famille aryenne n'est pas un démembrement d'un ensemble plus étendu. — Idées de M. H. Ritter. Réponse à quelques objections. Manière dont il faut entendre les lois de la nature et les formules de la science.....

II

I

Possibilité d'une *embryogénie* de l'esprit humain. Moyens qui pourraient servir à la créer. Le langage envisagé comme document des époques anté-historiques. Limites dans lesquelles il est permis d'atteindre le langage primitif

37

II

Opinions diverses sur l'origine du langage : l'antiquité, le xviii^e siècle. Hypothèse d'une invention artificielle et réfléchie : lacunes de cette théorie. Réaction philosophique du commencement du xix^e siècle. Le langage envisagé comme une révélation. Sens dans lequel on peut admettre cette expression : impossibilité d'une révélation entendue dans le sens matériel ; prétendus arguments théologiques invoqués en faveur de cette opinion. Création de la philologie comparée ; vues nouvelles qui en résultèrent sur l'origine du langage : Frédéric Schlegel, Guillaume de Humboldt.....

40

III

Le langage a été créé par toutes les facultés humaines agissant spontanément. La parole est naturelle à l'homme : de la distinction d'un langage naturel et

d'un langage artificiel. Il n'y a point eu une période de mutisme dans l'histoire de l'humanité. Rien de réfléchi dans la création du langage : en quel sens il est à la fois humain et divin. Point de tâtonnement ni d'opérations artificielles dans le développement d'un système de langues. Impuissance de la réflexion pour réformer le langage : impossibilité d'une langue scientifique ; barbarie et roideur des langues remaniées. Comment les dons spontanés sont en raison inverse des facultés réfléchies. Le mot *difficile* n'a pas de sens appliqué au spontané. Le langage ne s'est pas créé par des juxtapositions successives, mais par l'évolution d'un germe contenant le principe de tous les développements ultérieurs 48

IV

Confirmation historique des principes ci-dessus énoncés. Il n'y a pas d'exemple d'une langue qui se soit complétée peu à peu. La grammaire de chaque race a été coulée d'une seule pièce. Apparente exception que présentent les langues sémitiques : hypothèse d'une langue sémitique primitive monosyllabique et sans flexions ; réfutation de cette hypothèse. En quel sens les langues vivent et se développent : immutabilité des familles prises dans leur ensemble ; révolutions dans le sein des familles 55

V

Caractères du langage primitif. Diversités qu'il dut offrir. Prédominance de la sensation. Forme concrète de la pensée primitive. La sensation explique les mots, mais non pas la grammaire. Exemple de l'hébreu : caractère sensitif du vocabulaire de cette langue. Manière dont se sont exprimés les sentiments moraux et les idées abstraites. Harmonie primitive du monde physique et du monde moral. Élément de raison pure dans le langage : distinction des mots pleins et des mots vides ou objectifs et subjectifs..... 62

VI

L'onomatopée, loi du langage primitif. Latitudo qu'elle laissa aux premiers nomenclateurs : traits d'union qu'elle établit entre les diverses familles. Délicatesse qu'avait la faculté appellative chez les premiers hommes. Impossibilité où nous sommes de ressaisir la trace de leurs sensations. L'onomatopée n'a pas été le seul procédé de nomenclature. De la relation entre le nom et la chose : le choix du nom n'est jamais ni arbitraire ni nécessaire ; il est toujours motivé..... 70

VII

Autre caractère des langues primitives : synthèse. La simplicité n'est pas antérieure à la complexité. Exemple tiré de la formation des catégories grammaticales. Autre exemple tiré de la conjugaison. Confirmation de ce principe par la philologie comparée, en particulier dans le domaine des langues indo-européennes. L'analyse, principe de décomposition dans le sein de cette famille. Restrictions avec lesquelles la même loi s'applique aux langues sémitiques. Du monosyllabisme envisagé par quelques-uns comme une loi absolue du langage primitif..... 77

VIII

Exubérance des formes dans les langues primitives : appauvrissement successif des langues. Liberté et apparente irrégularité des langues anciennes. Effets de la culture grammaticale sur le langage. Morcellement et individualité du langage à l'origine. Observation sur les mots qui chez tous les peuples signifient *barbare*. L'homogénéité du langage est le résultat de la civilisation. Origine des dialectes. Loi que présente le développement du langage sous le rapport des variétés dialectiques. Faits qui établissent la promiscuité primitive des dialectes 86

IX

La création humaine du langage approuvée par le parallélisme rigoureux du langage et de l'esprit humain. Rapports des langues et du climat. Rapports des langues et des races : exemples tirés des langues sémitiques et des langues indo-européennes, de la Chine et de l'Égypte. 95

X

De l'unité primitive du langage. Sens dans lequel il faut maintenir l'unité de l'humanité. Élément apporté dans la question par l'étude des langues : familles irréductibles. Le langage s'est produit sur plusieurs points. Est-on en droit de tirer de là une conséquence anthropologique ? Hypothèse d'une race scindée avant la création du langage. Les divisions de races fournies par la philologie comparée ne sont pas celles auxquelles conduit la physiologie. Impossibilité de dériver le système d'une autre famille : insuffisance des rapprochements tentés jusqu'ici. Affinité très éloignée des langues sémitiques et des langues indo-européennes ; manière de l'expliquer. Faits analogues empruntés aux langues d'Asie orientale et de l'Océanie. Langues en apparence mixtes, copte, berbère. Limites dans lesquelles les langues se font des emprunts : hypothèse d'un état primitivement fluide du langage : contacts embryonnaires. Degrés dans la non-parenté des familles. 100

XI

Possibilité de déterminer approximativement, pour la race indo-européenne, le point sur lequel le langage est apparu. Inductions tirées des livres de l'Inde et de la Perse. La race brahmanique venue du Nord-Ouest. Son unité primitive avec la race iranienne. Nécessité d'un centre aryen vers la Bactriane. Traditions de l'Inde et de la Perse sur le séjour primitif de l'humanité : Outtara-Kourou, mont Mérou, Airjanem-Vaêgô,

mont Bérézat, fleuve Arvanda. Berceau des Aryens dans le Bolor : plateau de Pamir. Coïncidences des traditions sémitiques avec celles des peuples indo-européens : Éden, Phison, Gihon. L'Imaüs, point de départ des grandes races civilisées. Importance d'une exploration scientifique de ces régions. Vue sur les autres races. De l'âge relatif des langues indo-européennes : jeunesse du sanscrit ; entrée tardive des peuples indo-européens dans l'histoire.....	109
--	-----

XII

Mystères impénétrables des apparitions primitives. États qui n'ont plus d'analogues. Il n'y a dans la nature ni miracles ni lois intérimaires. Différence des effets provenant de la différence des causes occasionnelles. Les lois de la nature ne sont calculées que pour certains milieux. Pourquoi l'homme et la nature ne créent plus que sur une échelle imperceptible : le plan des choses n'a plus de vides. La liberté console l'homme de la perte de la spontanéité. L'homme redeviendra créateur.....	118
--	-----

HISTOIRE DES LANGUES SÉMITIQUES

Avertissement pour la 3 ^e édition.....	129
Avertissement pour la 2 ^e édition.....	131
Préface.....	134

LIVRE PREMIER

QUESTIONS D'ORIGINE

CHAPITRE PREMIER

CARACTÈRE GÉNÉRAL DES PEUPLES ET DES LANGUES SÉMITIQUES

§ I

Berceau primitif des langues sémitiques. — Unité de cette famille de langues. Du nom de *sémitiques* ; combien il

est défectueux. — Du rôle de la race sémitique dans l'histoire : ce rôle est plutôt religieux que politique. — Vues de M. Lassen sur le caractère *subjectif* de la race sémitique. — Le *monothéisme* résume et explique tous les caractères de la race sémitique. — La race sémitique aperçut tout d'abord l'unité divine. — Exception apparente pour les Phéniciens. — Simplicité des religions sémitiques. — Les Sémites n'ont pas de mythologie. — Intolérance religieuse des peuples sémitiques. — Le prophétisme chez les Sémites. — Les Sémites n'ont ni science ni philosophie ; ils manquent de curiosité : la philosophie arabe n'est pas un produit sémitique. — La poésie sémitique, essentiellement subjective, sans variété. — L'esprit sémitique manque du sentiment des nuances. — Manque d'arts plastiques chez les Sémites. — Ils n'ont pas d'épopée. — Absence de vie politique, vie patriarcale. — La vie arabe, type de la vie sémitique. — Infériorité militaire des Sémites : incapacité d'organisation. — Caractère égoïste et passionné des Sémites. — La race sémitique se reconnaît à des caractères négatifs : elle comprend l'unité, non la variété. — Les langues sémitiques n'ont qu'un seul type

143

§ II

Simplicité des langues sémitiques. — Elles sont peu propres aux spéculations rationnelles. — Leur caractère physique et sensuel. — Absence de période et de grande construction. — Les langues sémitiques sont plus poétiques qu'oratoires. — Elles manquent de perspective et de ce que nous appelons le *style*. — Le *verset*, coupe naturelle du discours sémitique. — Sens matériel de presque toutes les racines sémitiques. — Combien les langues sémitiques sont restées rapprochées de leurs origines

157

CHAPITRE II

EXTENSION PRIMITIVE DU DOMAINE DES LANGUES SÉMITIQUES

§ I

Les langues sémitiques sont rarement sorties de la région où on les voit établies depuis les temps historiques. —

Anciens mouvements de la race sémitique. — Émigration des Térachites. — Position d'Our-Kasdim et d'Arphaxad dans le pays des Kurdes. — Passage de l'Euphrate ; Sémites *Hébreux*. — Les souvenirs primitifs des Sémites se rapportent à l'Arménie. — Du mythe de la tour de Babel. — Cause présumée des migrations sémitiques : grands empires non sémitiques sur le Tigre. — Races avec lesquelles les Sémites furent primitivement en contact : Aryens, Couschites, *Neflim*, *Refaïm*, etc. — Les Sémites se mêlent peu aux autres races. — Divisions primitives de la race sémitique. — Genre de vie des anciens Sémites nomades, Beni-Israël, *Hyksos*, Philistins. — Différence entre le mode de propagation de la race sémitique et celui de la race aryenne : la race sémitique a peu de force d'expansion. — Les Sémites ont conservé longtemps le sentiment de leur unité. — De la table du x^e chapitre de la *Genèse* : elle est géographique et non ethnographique. — Les noms de Japhet, Sem, Cham, représentent trois zones ; signification étymologique de ces noms. — Le nom de Sem a été pris à tort comme un nom de race..... 164

§ II

On a trop étendu le domaine de la race sémitique. — Hypothèses gratuites sur les migrations des Sémites vers l'Occident. — Limites de la race sémitique du côté de l'ouest et du nord. — L'Asie Mineure est en général aryenne ; système de Fréret. — Phrygiens, Lydiens, Cariens. — Sémites sur le versant méridional du Taurus : Solymes, Lycie, Cilicie, Chypre. — Position ethnographique de l'Arménie. — Les Aryens n'ont guère pénétré au cœur du sémitisme. — Opinions diverses sur les Philistins : ils semblent venir de l'île de Crète. — De la langue des Philistins. — Hypothèse d'établissements sémitiques en Crète, en Carie, etc... 179

§ III

Frontière orientale des langues sémitiques. — Mélange des races et des langues sur les bords du Tigre. —
1^o Séjour primitif des Sémites au delà du Tigre. —

2° Couschites ou Céphènes sur le Tigre ; Ninive et Babylone. Analogie de la langue des inscriptions babyloniennes avec l'idiome de Mahrah. — 3° Kasdes ou Chaldéens primitifs d'Our-Kasdim et d'Arphaxad, Aryens. — 4° A l'époque d'Abraham, Iraniens dans la plaine de Sennaar. — 5° Au VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, apparition de la puissance assyrienne parmi les Sémites ; caractère non sémitique de cette puissance. Les noms ninivites ne sont pas sémitiques. — 6° Dynastie babylonienne analogue à celle de Ninive. — 7° Au VII^e siècle, apparition des Kasdim à Babylone. Hypothèses sur l'origine des Kasdim. Rapprochement avec les Kurdes, la Gordyène : caractère aryen de la langue kurde. Comment les Kasdim s'établirent à Babylone. Comment le nom de *Chaldéen* en vint à désigner une caste de prêtres. — 8° La race indo-européenne a seule été conquérante. Le fond de la population de l'Assyrie et de Babylone était sémitique et parlait une langue sémitique. — 9° De l'opinion d'après laquelle la langue des inscriptions cunéiformes assyriennes et babyloniennes serait sémitique. Opinion de M. Lassen et de M. E. Burnouf. Objections contre cette opinion. Les langues sémitiques ont toujours été écrites avec leur alphabet propre. Cet alphabet se retrouve à Ninive et à Babylone à côté des caractères cunéiformes. Hypothèse de deux caractères, l'un monumental, l'autre cursif. Caractère indéterminé du dialecte sémitique que l'on a cru retrouver sous les inscriptions de la deuxième espèce. Insuffisance de la méthode appliquée à ce problème. — 10° Limite des langues iraniennes et sémitiques vers l'époque de l'ère chrétienne. Langue de l'Adiabène et de la Mésène. — 11° Époque des Sassanides : pehlvi ; nature, époque et point de formation de cette langue..... 191

§ IV

Frontières des langues sémitiques du côté de l'isthme de Suez. — Position du copte ou de l'égyptien à l'égard des langues sémitiques. — Opinion de MM. Lepsius, Schwartze, Benfey, Bunsen, etc., sur la parenté du copte avec les langues sémitiques. Opinion contraire de MM. Pott, etc. — Examen des rapprochements

grammaticaux que l'on a tentés entre les deux systèmes de langues : analogie de syntaxe, analogie des pronoms et des noms de nombre, analogie dans les formes grammaticales. — Question de philologie générale engagée dans le débat. — Le système copte et le système sémitique ne dérivent pas l'un de l'autre. — La civilisation égyptienne n'est pas sémitique. — Influence des Sémites en Égypte : Hyksos. — Existence d'une famille de peuples et de langues chamitiques. — Du berbère et du touareg. — La position du berbère à l'égard des langues sémitiques est la même que celle du copte. — Influence continue de la race sémitique sur le Nord de l'Afrique ; pourquoi l'arabe ne fut conquérant que de ce côté. — Éléments sémitiques qu'on trouve dans presque toutes les langues de l'Afrique..... 210

CHAPITRE III

ORIGINE DES DIALECTES

HYPOTHÈSE D'UNE LANGUE SÉMITIQUE PRIMITIVE

§ I

Les langues sémitiques apparaissent dès la plus haute antiquité divisées en dialectes. — Ces dialectes ne dérivent pas l'un de l'autre. — En quel sens l'un peut être regardé comme plus ancien que l'autre. — Hypothèse d'un prototype commun des langues sémitiques. — Réduction des radicaux trilitères à un thème bilitère et monosyllabique. — L'état monosyllabique a-t-il existé réellement ? — Les langues sont nées complètes et n'ont subi aucune réforme artificielle. — De la naissance des catégories grammaticales. — La simplicité n'est pas antérieure à la complexité : distinction de l'ordre logique et de l'ordre historique..... 221

§ II

Application des mêmes principes à la question des dialectes. — Les dialectes se multiplient avec l'état sauvage ou barbare. — L'unité dans les langues et

résultat de la civilisation. — Liberté, exubérance, indétermination des langues primitives ; la réflexion élimine et simplifie. — Les dialectes n'ont pas toujours été précédés d'une langue unique. — Confusion primitive des traits caractéristiques de chaque dialecte : analogie tirée des dialectes de la langue grecque. — Faits qui semblent prouver une promiscuité ancienne des langues sémitiques. — Faits qui établissent la séparation des dialectes. — Les dialectes comparés aux espèces en histoire naturelle..... 227

LIVRE II

PREMIÈRE ÉPOQUE DU DÉVELOPPEMENT DES LANGUES
SÉMITIQUES
PÉRIODE HÉBRAÏQUE

CHAPITRE PREMIER

BRANCHE TÉRACHITE
(*Hébreu.*)

§ I

Trois périodes dans l'histoire des langues sémitiques. — Trois régions géographiques dans la même famille. — Restrictions. — Populations du pays de Chanaan : Refaïm, Chananéens, Térachites. — L'*hébreu* langue particulière des Beni-Israël ; position de l'hébreu dans la famille sémitique analogue à celle du sanscrit dans la famille indo-européenne. — La langue chananéenne devait être fort ressemblante à l'hébreu. Explication de cette apparente singularité. — La littérature hébraïque commune, à quelques égards, à tous les Sémites. Existence d'anciennes littératures sémitiques. — Origine de l'écriture chez les Sémites. L'écriture alphabétique leur appartient en propre. Elle paraît venir de Babylone, mais ne dérive pas de l'écriture cunéiforme..... 235

§ II

Trois périodes dans l'histoire de la langue hébraïque. — Période archaïque. Age des plus anciens monuments hébreux. A quelle époque les Israélites ont-ils commencé à écrire ? Anciens écrits hébreux perdus. — Transformations successives du corps des écritures historiques des Hébreux : analogies prises de l'historiographie arabe. Mode de composition du *Pentateuque*. — Caractère de la langue du *Pentateuque*. — Unité grammaticale de la langue hébraïque. — Fragments antiques contenus dans les livres historiques et dans le *Livre des Psaumes* : dires paraboliques, chanson de Lémek, bénédictions des patriarches, cantique de Débora, paraboles de Balaam, psaume *Exsurgat*, etc. — Archaïsmes conservés dans les noms propres ; légendes étymologiques..... 242

§ III

Siècle de Samuel : révolutions qui s'opèrent à cette époque chez les Beni-Israël. — Le livre de la loi. — L'écriture prend plus d'importance. — Époque de David et de Salomon ; commencement de la littérature proprement dite. — Les tribus voisines de la Palestine participent à ce mouvement. — La littérature à laquelle semble présider Salomon est un fait isolé dans l'histoire d'Israël. Époque classique de l'hébreu : il s'établit une langue des livres. — Les prophètes, style nouveau. — Renaissance du mosaïsme sous Josias. — La langue incline vers l'araméen : de l'âge du *Cantique des Cantiques*, de *Job*, du *Cohéleth*..... 251

§ IV

Perfection absolue de la littérature hébraïque ; son universalité. — Rien de grammatical dans l'hébreu classique ; pas d'orthographe rigoureuse. — Liberté de l'hébreu dans la constructions de la phrase ; incorrections, constructions *prégnantes*, phrases inachevées ou doublées. — En quel sens les procédés de l'hébreu sont

moins avancés que ceux des autres langues sémitiques. — La langue hébraïque est riche dans l'ordre des choses naturelles et religieuses, pauvre en abstractions. Manière incomplète dont les richesses de cette langue nous sont connues. Ressources des langues sémitiques pour suppléer au nombre des racines. — Des dialectes de l'hébreu : de la langue du royaume d'Israël ; samaritain, galiléen. — De la langue populaire en opposition avec la langue écrite. — Affinité des idiotismes provinciaux et populaires avec l'araméen..... 258

§ V

Époque de l'extinction de l'hébreu comme langue vulgaire : substitution graduelle de l'araméen à l'hébreu. — Ce changement ne se fait pas à Babylone, mais par l'influence de la Syrie sur la Palestine. — La culture de l'hébreu classique se continue à Babylone et reflue de là en Palestine. Purisme des scribes. — Difficulté de préciser l'époque où finit l'usage vulgaire de l'hébreu. — L'hébreu se conserve comme langue écrite : difficulté de discerner, dans l'histoire des langues orientales, les idiomes parlés des idiomes écrits. — Ouvrages hébreux composés entre la captivité et l'avènement du christianisme. Renaissance de l'époque des Macchabées. — Style des écrits de ce temps ; la littérature tombe entre les mains des savants de profession ; imitation souvent heureuse des anciens. La langue s'imprégné fortement de chaldaïsme. Mots nouveaux, emprunts aux langues non sémitiques. — L'hébreu ancien n'est plus bien compris ; méprises que commettent les scribes en remaniant les textes classiques ; droit qu'à la philologie moderne de réformer les interprétations des anciens... 267

§ VI

Les juifs continuent jusqu'à nos jours à écrire en hébreu. — Hébreu rabbinique. — Deux périodes dans son histoire. — Langue de la Mischna : sa relation avec l'idiome vulgaire. — Mots hébreux anciens conservés dans la Mischna ; mots chaldéens ; mots grecs et latins. —

Caractères grammaticaux de la langue de la Mischna : tendance à la décomposition analytique. — Hétérogénéité du langage savant des juifs : mélange d'hébreu et de chaldéen ; difficultés de cette langue. — L'arabe devient la langue savante des juifs : on ne cesse pas néanmoins d'écrire en hébreu. — Renaissance de l'hébreu au XIII^e siècle : style appelé *rabbïnico-philosophicum*. — Retour à l'hébreu biblique. — En quel sens l'hébreu rabbinique est une langue factice. — Révolution de la langue savante des Karaïtes. — Langues vulgaires adoptées par les juifs depuis la captivité de Babylone..... 279

§ VII

Coup d'œil sur l'histoire de l'étude et de l'interprétation de l'hébreu. — Décadence de cette étude, vers l'époque de l'ère chrétienne, par suite de l'influence hellénique. Ignorance de Philon et des premiers chrétiens en fait d'hébreu. — Exégèse des docteurs mischniques et talmudiques ; édit de Justinien. — Études chrétiennes : Origène, saint Jérôme, les Gnostiques. — Invention d'un système de points-voyelles attribuée aux massorètes ; quelle en est la véritable origine. Travaux critiques des massorètes. — Fondation de la grammaire hébraïque, au X^e siècle, sous l'influence arabe ; Saadia. D'un enseignement grammatical traditionnel avant Saadia. — École juive du Magreb ; excellence de ses premiers travaux. — Les Kimchi. — Études chrétiennes durant le moyen âge. — Renaissance. La science de l'hébreu passe des juifs aux chrétiens ; première école toute rabbinique : Reuchlin, les Buxtorf. — Révolte contre la massore, école française. — Travaux dans les langues orientales voisines de l'hébreu ; application de ces travaux à l'éclaircissement de l'hébreu : Schultens et l'école hollandaise. — L'étude de l'hébreu se détache peu à peu de la théologie : école allemande..... 287

CHAPITRE II

BRANCHE CHANANÉENNE
(Phénicien.)

§ I

Caractère sémitique de la langue phénicienne. — Identité des Phéniciens et des Chananéens. — Contradiction apparente : le caractère de la civilisation des Phéniciens n'est pas sémitique. Problème analogue en Babylonie : influence présumée d'une race couschite ou chamite ; rapports de la Phénicie avec la région du bas Euphrate. — Comment les Phéniciens se séparèrent profondément des Térachites, tout en leur restant unis par la langue. — Époque de l'arrivée des Phéniciens en Chanaan ; leur rapport avec les Hyksos. — Pourquoi les Hébreux ont rattaché les Chananéens à la race chamitique..... 299

§ II

De la littérature phénicienne : pourquoi il n'en est rien resté. — Monuments épigraphiques. — Ces monuments établissent définitivement le caractère sémitique du phénicien et ses affinités particulières avec l'hébreu. — La langue phénicienne est d'autant plus semblable à l'hébreu qu'elle est plus ancienne : elle incline peu à peu vers l'araméen. — Le phénicien a-t-il eu des formes propres, distinctes de celles de l'hébreu ? Hébraïsmes caractérisés, aramaïsmes et arabismes. — Traits caractéristiques du phénicien. — Age des monuments phéniciens et, en particulier, des inscriptions de Sidon et de Marseille. — Extinction du phénicien en Phénicie..... 305

§ III

Différence du phénicien et du punique. — Le passage du *Paenulus*. — Le punique, d'abord semblable à l'hébreu, incline peu à peu vers les formes que l'on considère comme araméennes. — Le punique parlé jusqu'à l'invasion musulmane. — Extension du punique sur la côte barbaresque. — Influence chananéenne sur tout le Nord de l'Afrique. — De la langue des Numides : ses analogies

avec le berbère ; des inscriptions numidiques, dites *libyques*. — De la langue libyque. — Vaine tentative pour trouver du phénicien dans le maltais..... 312

§ IV

Commerce des langues sémitiques avec les autres familles de langues durant la période hébréo-phénicienne. — Rapports inconnus avec les langues chamitiques et couchites dans l'Irak, l'Yémen, l'Éthiopie. — Trois faits certains : 1^o introduction d'un certain nombre de mots égyptiens dans les langues sémitiques, et, en particulier, dans celle des Beni-Israël : réciproquement, quelques mots sémitiques introduits dans l'égyptien. — 2^o Passage d'un assez grand nombre de mots sémitiques aux langues de l'Occident, et particulièrement à la langue grecque, par suite du commerce des Phéniciens dans la Méditerranée. — 3^o Introduction d'un certain nombre de mots indiens dans les langues sémitiques, par suite du commerce d'Ophir. — Les emprunts des Sémites aux Grecs très peu considérables. — Transmission de l'alphabet phénicien à tous les peuples de l'ancien monde ; perfection de cet alphabet, modifications que lui font subir les Grecs et les Italiotes..... 318

LIVRE III

DEUXIÈME ÉPOQUE DU DÉVELOPPEMENT DES LANGUES SÉMITIQUES PÉRIODE ARAMÉENNE

CHAPITRE PREMIER

L'ARAMÉEN ENTRE LES MAINS DES JUIFS
(*Chaldéen biblique, targumique, talmudique ; syro-chaldaïque ; samaritain.*)

§ I

L'araméen devient l'organe principal de la pensée sémitique. — Causes de cette prépondérance. — Caractère mixte de la civilisation assyrienne. — Fond sémitique de

la population de l'Assyrie. — Importance de l'araméen dans l'empire assyrien et dans l'empire achéménide. — Il ne reste aucun monument indigène de l'ancien araméen. Age et provenance des inscriptions et des papyrus araméens trouvés en Égypte. — Nous ne connaissons l'araméen que par les juifs : du verset chaldéen de *Jérémie*. — Fragments chaldéens du *Livre d'Esdras* ; âge de ces fragments. — Fragments chaldéens du *Livre de Daniel* ; leur date. — Le chaldéen biblique est-il exactement l'ancien araméen ? Hébraïsmes qu'on y remarque. — De la division des dialectes araméens avant l'ère chrétienne ; le chaldéen biblique représente le dialecte de Syrie. — Caractères généraux de l'araméen. — Opinion répandue sur l'ancienneté du chaldéen..... 329

§ II

Targums. — Hypothèse de deux dialectes dans les Targums : l'un *babylonien*, l'autre *palestinien*. — Les particularités de la langue juive à cette époque rappellent tantôt le chaldéen, tantôt le syriaque. — Opinion de quelques savants sur l'usage de l'hébreu en Palestine jusqu'à l'ère chrétienne. — Langue appelée *syro-chaldaïque*. — Les juifs employaient des combinaisons diverses de l'hébreu et de l'araméen. — De l'usage du grec en Palestine. — De la langue du Christ et de ses premiers disciples : influence syriaque dans le style du Nouveau Testament. — Dialecte particulier de la Galilée 338

§ III

Après la destruction de Jérusalem, Babylone devient le centre du judaïsme. — *Talmud*. — Rapports de la langue du *Talmud* avec la langue vulgaire des juifs et avec la langue de l'Irak. — Différence de la langue du *Talmud de Jérusalem* et du *Talmud de Babylone*. — La langue des Talmuds n'est pas homogène. — Importance d'un dépouillement scientifique de la langue des Talmuds. — Caractères de la langue du *Talmud*. — Le chaldéen dépossédé par l'arabe dans l'usage des juifs. — Ouvrages écrits en chaldéen postérieurement à cette époque..... 344

§ IV

Samaritain. — Le samaritain représente l'individualité de la tribu d'Éphraïm. Rôle de cette tribu dans l'histoire du peuple hébreu. — De la langue particulière du royaume d'Israël. — Mélange d'étrangers dans le Nord de la Palestine, par suite des conquêtes assyriennes. — D'une ancienne littérature samaritaine. — Version samaritaine du *Pentateuque*, hymnes ; âge de ces monuments. — Caractères de la langue samaritaine. — Du texte hébreu du *Pentateuque* conservé par les Samaritains ; époque de l'introduction du *Pentateuque* chez les Samaritains. — A quelle époque le samaritain cessa d'être vulgaire. — Idiome mixte des correspondances samaritaines. — État actuel des études chez les Samaritains 348

CHAPITRE II

L'ARAMAÏSME PAÏEN (*Nabatéen, sabien.*)

§ I

Possibilité de ressaisir quelque trace d'une littérature araméenne proprement dite. — Nabatéens. — Renseignements fournis par les écrivains arabes sur la littérature nabatéenne. — La langue nabatéenne était l'araméen. — Caractère de la littérature nabatéenne. — Époque à laquelle on peut rapporter l'*Agriculture nabatéenne*. — D'une littérature technique et scientifique à Babylone..... 354

§ II

Identité des nabatéens avec les Sabiens ou mendaïtes : ressemblances sous le rapport de la langue et de la littérature. — La science *chaldéenne* identifiée avec celle des nabatéens : réflexions sur les anciennes littératures perdues de l'Orient. — Analogies de religion entre les

nabatéens et les mendaïtes. — Du sabisme, travaux de M. Chwolsohn. — Le nom de *sabisme* devient synonyme de *paganisme* et d'*hellénisme*. — Pseudo-Sabiens de Harran. — Influence de la science sabienne ou harranienne sur la science et la philosophie arabes..... 359

§ III

Les mendaïtes ou nasoréens envisagés comme un reste des nabatéens et des Sabiens. — *Livre d'Adam*; inscription d'Abouschadr. — Caractère de l'idiome mendaïte, patois sémitique. — Époque de la rédaction des livres mendaïtes. — Importance de cette branche des études sémitiques; possibilité de ressaisir les lignes principales de la littérature babylonienne..... 365

CHAPITRE III

L'ARAMAÏSME CHRÉTIEN (*Syriaque.*)

§ I

Le *syriaque*, ou araméen ecclésiastique d'Édesse et de Nisibe, représente le côté chrétien de la littérature araméenne. — La Syrie manque d'originalité comme pays sémitique. — Formation d'une littérature chrétienne en Syrie : essais pour la rattacher à la littérature chaldéenne. — Preuves d'une culture indigène en Syrie : inscriptions de Palmyre. — Premiers écrivains syriens : Bardesane et Harmonius. — Récits de Moïse de Khorène sur une littérature syriaque antérieure au christianisme 368

§ II

Version *Peschito*. — Saint Éphrem. — Grand mouvement littéraire en Syrie. — La langue araméenne perd son caractère. — Les Syriens fondateurs de la science arabe. — Décadence de la culture syriaque. — Barhebraeus. — Le syriaque étouffé par l'arabe. — *Karschouni*. — A quelle époque le syriaque disparut comme langue vul-

gaire. — Persistance de l'usage du syriaque dans quelques localités de l'Orient, en particulier chez les Nestoriens du Kurdistan ; efforts des missionnaires américains pour le faire revivre..... 372

§ III

Caractères généraux de la langue syriaque. — Rôle de l'Aramée dans la race sémitique. Les influences de l'Inde, de la Perse, de la Grèce s'y rencontrent. Commencement des discussions rationnelles chez les Sémites. — Premiers essais de grammaire chez les Sémites. Jacques d'Édesse ; autres grammairiens syriens ; comparaison avec les grammairiens arabes..... 377

§ IV

Des dialectes du syriaque ; traces de ces dialectes dans les lexicographes ; renseignements fournis par Barhebraeus. — Syriaque occidental et syriaque oriental ou chaldéen. — Opinion des Orientaux touchant la prééminence de l'un sur l'autre. — Le chaldéen est resté plus fidèle que le syriaque à l'ancienne prononciation. — La prononciation des Syriens occidentaux rattachée à celle de la Phénicie et du Liban. — Emploi liturgique des deux dialectes syriaques. — Immobilité et homogénéité des langues araméennes. — Rôle absorbant de l'araméen parmi les dialectes sémitiques ; il prélude aux destinées de l'arabe..... 381

CHAPITRE IV

DES INFLUENCES EXTÉRIEURES EXERCÉES ET SUBIES PAR LES LANGUES SÉMITIQUES DURANT LA PÉRIODE ARAMÉENNE

§ I

Action extérieure des Sémites durant cette période. — Juifs répandus dans le monde entier. Influence que

l'hébreu exerce sur les langues occidentales par les traductions de la Bible et la liturgie. — Influence de l'Inde sur l'Aramée. — Importance de l'araméen en Perse. L'alphabet araméen se répand comme alphabet cursif dans tout l'Orient. Vicissitudes diverses de l'influence araméenne en Perse. Littérature syrienne sous les Sassanides. Lutte continuelle de la Perse contre le sémitisme. — Influence des idiomes iraniens sur les langues sémitiques ; emprunts de mots, date de ces emprunts. — Influence de la Syrie sur l'Arménie, et réciproquement. — Influence des Nestoriens dans la haute Asie, dans l'Inde, en Chine : origine de l'alphabet oïgour. De l'inscription de Si'-gan-fou. — Influence des Syriens en Arabie. Les Syriens dans l'Yémen, dans l'île de Socotora. — Importance du syriaque comme instrument de la prédication chrétienne en Orient. Pourquoi le syriaque a eu des destinées moins brillantes que l'hébreu et l'arabe..... 387

§ II

Action exercée par la langue grecque sur les langues araméennes. Éclipse du génie sémitique devant l'influence de l'hellénisme et du christianisme. Littératures nées de cette double influence. — La Syrie en deçà de l'Euphrate devient toute grecque. Le syriaque se conserve cependant en Phénicie, en Palestine, dans l'île de Chypre. — Résistance que le judaïsme palestinien oppose à l'hellénisme. Juifs hellénistes : lutte du grec et de l'hébreu sur les monnaies juives. Après la destruction de Jérusalem, les juifs renoncent à la culture grecque. Mots grecs introduits dans la langue des juifs. — Dialecte auquel se rapportent les transcriptions des mots grecs introduits à cette époque dans les langues orientales. — L'hellénisme au delà de l'Euphrate. Études grecques chez les Nestoriens et les jacobites. Décadence des études grecques en Syrie. Les savants arabes n'ont pas su le grec. La tradition complète de l'hellénisme antique se continue à Harran. Mots grecs en syriaque : système de points-voyelles emprunté au grec. — Influence grecque en Arabie. — Influence du latin en Orient ; elle ne s'exerce guère que par l'intermédiaire du grec..... 398

LIVRE IV

TROISIÈME ÉPOQUE DU DÉVELOPPEMENT DES LANGUES
SÉMITIQUES
PÉRIODE ARABE

CHAPITRE PREMIER

BRANCHE MÉRIDIONALE, JOKTANIDE OU SABÉENNE
(*Himyarite, éthiopien.*)

§ I

Décadence du sémitisme dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Réveil du sémitisme par l'Arabie. — L'Arabie n'a pas de haute antiquité : les traditions arabes ne sont qu'une contrefaçon des traditions bibliques. — Le développement arabe est peut-être la plus pure expression du génie sémitique. — L'islamisme est une réaction sémitique. — Anciennes traditions sur la division des races et des langues de l'Arabie. — L'Yémen occupe dans l'Arabie une place à part. . . . 411

§ II

Distinction de l'himyarite et de l'arabe proprement dit. — Analogie de l'himyarite avec le ghez. — Travaux de M. Fresnel sur l'*ehkili*. — Découverte de nombreuses inscriptions himyarites. Alphabets himyarites fournis par les manuscrits. — Affinités probables de la langue du pays de Mahrah et de l'*ehkili* avec l'himyarite. — Caractères généraux du *mahri* ; ses analogies avec le *ghez* ; analogies éloignées avec le copte ; prononciation barbare. Traits qui rapprochent le *mahri* de la famille du Nord. 451

§ III

La langue des inscriptions himyarites se rapproche de l'éthiopien et de l'hébreu. — L'alphabet himyarite est l'ancien *musnad* et le prototype de l'alphabet ghez. Cet alphabet se rattache à la série des alphabets sémitiques. — Rapports de l'Yémen avec la Phénicie. — Civilisation sabéenne du Midi de l'Arabie diverse de celle des Sémites purs. Ruines de Mareb. Les Adites. — Relations entre l'Inde et l'Arabie méridionale. Socotora. Hypothèse d'une race couschite répandue sur toutes les côtes de la mer d'Oman. — Les *Akhdam*. — Analogies des mœurs de l'Yémen avec celles des Couschites. Lokman. — Position ethnographique des Couschites. — L'himyarite absorbé par l'arabe proprement dit..... 420

§ IV

Rapports de l'Abyssinie et de l'Arabie méridionale. — Époque du passage des Sémites en Abyssinie. — Rapports entre le ghez et l'arabe ; individualité et physionomie antique du ghez. — La prononciation du ghez n'est pas sémitique. — Origine de l'alphabet ghez ; comment il est venu de l'himyarite. Époque antique à laquelle ces deux alphabets se sont détachés de la souche des alphabets sémitiques. — Rapports avec le dévanâgari.. 428

§ V

Antiquité des lettres grecques en Abyssinie : inscriptions grecques d'Adulis et d'Axum. Inscriptions éthiopiennes d'Axum. — *Falâsyân* ou juifs d'Abyssinie ; leur origine. — La littérature ghez est toute chrétienne. — Version éthiopienne de la Bible ; mouvement littéraire de l'Abyssinie. — L'Abyssinie n'est pas atteinte par l'islamisme ; elle reste dans la dépendance de l'Église byzantine. Mots grecs en éthiopien. — Influence de l'arabe sur le ghez. — Décadence de la culture littéraire en Abyssinie. — Le ghez remplacé par l'amharique. Il se conserve comme langue savante et officielle..... 433

§ VI

Autres dialectes sémitiques de l'Abyssinie. — Amharique : caractère propre de cette langue. — Langue du Tigré, *saho*, etc. — Diffusion de la race sémitique au sud de la mer Rouge. — Vues de M. Ewald sur la langue *saho* : objections. — Dialectes non sémitiques de l'Abyssinie. — Variété des langues en Abyssinie. — Particularités sémitiques qu'on trouve même dans les dialectes non sémitiques, tels que le *galla*, le *harari*. — Vestiges de langues couchites. — Les langues du Zanguebar ne sont pas sémitiques..... 439

CHAPITRE II

BRANCHE ISMAÉLITE OU MAADDIQUE
(*Arabe.*)

§ I

La vraie originalité sémitique se conserve en Arabie. — Subite apparition du génie arabe. — La langue arabe n'a ni enfance ni vieillesse. — Que l'arabe possède depuis une haute antiquité son existence individuelle : preuves tirées des particularités de la grammaire arabe, et des noms propres arabes conservés par les auteurs anciens et par les inscriptions. — Inscriptions du Sinaï écrites en un dialecte arabe : date de ces inscriptions. — Inscriptions de Pétra. — Formation de la langue arabe. Système des grammairiens arabes ; fusion des dialectes à La Mecque. — L'arabe se forme chez les tribus bédouines du centre de l'Arabie. — De l'influence réelle des Koreischites sur la formation de l'arabe. — Époque moderne de l'introduction de l'écriture dans l'Hedjaz. Origine syrienne de l'écriture arabe. L'écriture reste longtemps, en Arabie, l'apanage exclusif des juifs et des chrétiens..... 444

§ II

Critique des textes arabes antérieurs au Coran. — Pièces certainement apocryphes. — Petits poèmes de circons-

tance d'une authenticité douteuse. — Des *kasidas*. Ce genre n'est pas ancien en Arabie. Doutes sur l'intégrité et le mode de transmission de ces poèmes. — La langue des *kasidas* n'est pas précisément archaïque ; elle renferme peu de provincialismes. — Les *kasidas* n'étaient pas écrites par leurs auteurs, mais gardes dans la mémoire des tribus. Époque de la compilation des *divans*. Réflexions sur les recueils de chants populaires. — Variantes qu'offrent les diverses compilations des poèmes anté-islamiques. — Nulle allusion au paganisme : les poèmes anté-islamiques ont dû subir une censure religieuse et grammaticale. — Restrictions aux doutes qui précèdent : fixité des langues sémitiques ; métrique des anciennes poésies. — Valeur historique et littéraire de ces poésies. 455

§ III

Le Coran. — Mode de la rédaction du Coran. Récitations, secrétaires de Mahomet. — Mahomet savait-il écrire ? Porteurs du Coran. — Première compilation du Coran sous Abou-Bekr. — Recension d'Othman ; réduction de la langue au dialecte koreischite. — Doutes sur l'intégrité du Coran. — Le dialecte koreischite devient l'arabe par excellence. — Nouveauté du style du Coran ; passage de la poésie à la prose. — Deux styles dans le Coran. — Le Coran devient une loi grammaticale autant que religieuse ; la langue arabe regardée comme une révélation 463

§ IV

Travail de fixation grammaticale. — Réforme de l'écriture arabe : points diacritiques et points-voyelles. Aboul-Aswed. Imperfections de l'alphabet arabe. — Simultanéité de l'introduction des points-voyelles dans toutes les langues sémitiques. — Création de la grammaire arabe. Pourquoi la race sémitique n'a eu de grammaire que si tard. — Causes qui produisirent la grammaire arabe. — Premiers traités de grammaire arabe. — Les Syriens n'eurent aucune part dans cette œuvre. La grammaire arabe est une création toute musulmane. — La grammaire des Grecs n'a exercé aucune influence sur celle des Arabes. L'influence grecque sur les Arabes

n'est sensible que pour la philosophie et les sciences naturelles. Branches de spéculations rationnelles propres aux Arabes. Apparition de l'esprit scolastique chez les Sémites. — Qualités et défauts de la grammaire arabe comparée à celle des Hindous et des Grecs. 470

§ V

Révolution dans les langues sémitiques, signalée par l'avènement de l'arabe. Changement dans le style ; abandon du verset. — Changement dans le rythme poétique ; décadence de la poésie sémitique ; influence persane. — Fusion de tous les dialectes sémitiques dans l'arabe. Les dialectes sémitiques avaient la conscience de leur unité. — L'arabe envisagé comme le résumé des langues sémitiques : en quel sens il est en progrès sur les autres langues sémitiques ; ses défauts. — Richesse lexicographique de l'arabe : inconvénients de cette richesse. Manière dont se sont formés les dictionnaires arabes. Synonymie exubérante de l'arabe. Radicaux de provenance douteuse, rapprochements avec le rabbinique 479

§ VI

Conquêtes de l'arabe comme langue savante et comme langue vulgaire. — L'arabe ne produit pas de dialectes locaux. — Unité de l'arabe littéral. — L'arabe littéral n'a pas d'époques caractérisées. — L'arabe étouffe le développement des littératures nationales. La Perse se révolte contre l'esprit arabe. Renaissance littéraire du persan. Résistance du christianisme. — Influence de l'arabe sur les langues de l'Asie et de l'Afrique. — Mélange de mots arabes dans le persan. — Influence de l'arabe dans l'Inde : hindi, hindoustani. — Influence de l'arabe sur le turc. — Influence sur le malais. — Promiscuité de langues dans l'Asie musulmane. Les révolutions linguistiques se font en Europe par la grammaire ; en Asie, par le dictionnaire. — Destinée de l'arabe en Afrique. L'arabe est encore, de nos jours, conquérant de ce côté. — Influence de l'arabe sur les langues africaines. — Influence sur les langues de l'Europe. 485

§ VII

Différence de l'arabe littéral et de l'arabe vulgaire. — L'arabe vulgaire plus conforme au type général des langues sémitiques. — Opinion d'après laquelle les mécanismes propres de l'arabe littéral seraient une invention des grammairiens. Réfutation de cette opinion. — La langue savante dans l'antiquité toujours différente de la langue vulgaire. — Faits qui prouvent l'ancienneté des mécanismes de l'arabe littéral : inscriptions sinaïtiques, etc. — Manière dont il convient d'envisager les voyelles finales ; ce ne sont pas de vraies flexions. Exception pour la finale de l'accusatif. — En quoi a consisté l'œuvre des grammairiens. — Tendances de l'arabe à la décomposition : le nouvel idiome n'arrive pas à se faire envisager comme un idiome *sui generis*. Degrés insensibles de l'arabe littéral à l'arabe vulgaire. — Différences entre le mode de dérivation de l'arabe vulgaire et des langues néo-latines. — L'arabe admet des degrés dans la grammaire 493

§ VIII

Dialectes de l'arabe vulgaire : pourquoi ces dialectes diffèrent médiocrement l'un de l'autre. — Des anciens dialectes de l'Arabie. — Pureté des dialectes actuels de l'Arabie. — Dialecte de Barbarie. — Unité et incorruptibilité de l'arabe, même dans sa forme vulgaire. — Influences étrangères. — Patois arabes : mapoule, mosarabe, maltais. Combien les langues sémitiques sont restées fermées aux actions du dehors..... 502

LIVRE V

CONCLUSIONS

CHAPITRE PREMIER

LOIS GÉNÉRALES DU DÉVELOPPEMENT DES LANGUES
SÉMITIQUES

§ I

Les langues sémitiques ont parcouru le cercle entier de leur développement. — Marche de ces langues vers l'unité. — Phénomène d'une famille de langues réduite à un seul idiome ; causes de ce phénomène. — Influence du climat. — Influences historiques. — Fluctuations dans le sein de chaque famille de langues. — Impossibilité de tracer d'une manière absolue le tableau des dialectes. — Végétation intérieure des langues. Loi de la dégradation rudimentaire des organes et de la permutation des fonctions..... 511

§ II

Les lois du développement des langues sémitiques ne sont pas celles du développement des langues aryennes. — Marche de la synthèse à l'analyse dans les langues aryennes. Exceptions à cette loi. Elle ne s'applique pas aux langues sémitiques. — Les langues sémitiques sont d'autant plus développées qu'elles ont plus vécu. L'arabe n'est pas le sanscrit des langues sémitiques. Marche des procédés grammaticaux de l'hébreu à l'araméen et de l'araméen à l'arabe. — Progrès d'adoucissement et d'harmonie ; élision des gutturales 516.

§ III

Les langues sémitiques sont des langues naturellement analytiques. Il n'y a pas de langues néo-sémitiques. —

Restrictions à cette loi : substitution de tours plus développés à des tours plus complexes : flexions remplacées par des particules, en hébreu moderne, en araméen, en arabe, en arabe vulgaire, en éthiopien. Le progrès analytique n'a point abouti dans les langues sémitiques à la création de nouveaux idiomes. — Immutabilité et homogénéité des langues sémitiques : contraste avec les langues aryennes. — Causes de cette immutabilité : fermeté de l'organe sémitique. — Le système d'écriture sémitique excellent pour la conservation des radicaux. — L'accent n'a point eu de rôle essentiel dans les transformations des langues sémitiques. — Les langues sémitiques ont rarement passé à des peuples étrangers. — Exceptions aux lois précédentes. — Les langues sémitiques ne renaissent pas après s'être décomposées..... 522

§ IV

Les modifications des langues sémitiques aboutissent à créer deux formes de la même langue, l'une écrite, l'autre parlée. Superposition de deux couches de langues dans tous les pays où l'humanité a une histoire. — Rôle de la langue ancienne, religieux en Orient, classique en Occident. — La langue ancienne répertoire obligé de la nouvelle. — L'existence des langues classiques est un fait général : impossibilité de cultiver et d'ennoblir les langues modernes sans recourir à l'idiome classique..... 531

CHAPITRE II

LES LANGUES SÉMITIQUES COMPARÉES AUX LANGUES DES AUTRES FAMILLES ET, EN PARTICULIER, AUX LANGUES INDO-EUROPÉENNES

§ I

La distinction des langues sémitiques et des langues indo-européennes est-elle une distinction absolue ? Critérium de la distinction des familles de langues : impossibilité de

dériver l'une de l'autre. — Est-on en droit de conclure de la diversité des langues la diversité primitive des races ? — Essais pour résoudre le problème des relations primitives entre la race sémitique et la race aryenne. Klaproth, distinction entre les rapports lexicographiques et les rapports grammaticaux. — Bopp, Norberg, Lepsius. — Gesenius : rapprochements entre les radicaux bilitères. — MM. Julius Fürst et Delitzsch. Critique de leur méthode. Inaltérabilité des racines sémitiques. Réfutation du système de MM. Fürst et Delitzsch sur les préfixes des racines sémitiques. — Essais de MM. Wüllner, Dietrich, Meier, Boetticher. Tentatives plus réservées : hypothèse d'une affinité antégrammaticale entre les langues sémitiques et les langues aryennes 536

§ II

Comparaison entre la grammaire sémitique et la grammaire indo-européenne. — Différence sociale de l'une et de l'autre. Analogies apparentes : explication de ces analogies. — Traits qui établissent une séparation absolue entre les deux systèmes. — Réfutation de l'hypothèse d'après laquelle la grammaire copte formerait le lien des deux systèmes. — Importance prépondérante de la grammaire dans la classification des langues. Dangers des comparaisons étymologiques..... 544

§ III

Rapprochements entre les racines essentielles et monosyllabiques des langues sémitiques et des langues aryennes. — Pour la plupart des racines communes, on saisit la raison qui a produit l'identité. Onomatopée. Exemples de racines imitatives communes aux deux races. — Racines semblables dans les deux familles pour lesquelles il n'est pas facile de saisir une raison d'onomatopée : ressemblances apparentes des pronoms et des noms de nombre. — Délicatesse avec laquelle les premiers hommes saisissaient les qualités appellatives des choses. Richesse des procédés qui présidèrent à la créa-

tion du langage. Toute dénomination a eu sa raison d'être ; mais une part doit être faite au hasard dans la rencontre des sons..... 549

§ IV

L'étymologie sémitico-aryenne ne se réduit à aucune loi constante. Ressemblances provenant de l'unité psychologique de l'espèce humaine. — Une affinité primordiale entre les langues sémitiques et les langues aryennes n'est pas impossible. — Objections contre l'expression *anté-grammaticale*, dont on se sert pour caractériser cette affinité. Le langage a été créé tout d'une pièce. Les langues ne modifient pas essentiellement leur grammaire. Évolution du germe primitif. — Manière dont on peut se représenter l'affinité primitive des langues sémitiques et des langues aryennes..... 556

§ V

Examen des traditions communes aux peuples aryens et aux peuples sémitiques. — Le dogme de l'unité de l'espèce humaine est une idée sémitique. — En quel sens cette croyance est sacrée et incontestable. — Traditions primitives des Sémites renfermées dans les dix premiers chapitres de la *Genèse*. — Géographie légendaire des Sémites : les quatre fleuves ; substitutions de noms qui s'y sont opérées. — Cette géographie nous transporte dans l'Imaüs, au berceau même de la race aryenne. Le Phison et le pays de Havila cherchés dans la région du haut Indus ; le Gihon identifié avec l'Oxus. Du pays de Cousch ; du pays de Nod et de la ville de Hanok. — L'Éden des Sémites dans le Belourtag. — Objections contre ce système. Hypothèse d'après laquelle la théorie des quatre fleuves aurait été empruntée à la Perse. — Réponse. — La géographie du paradis ne porte pas les caractères d'une construction mythologique à priori. — Autres traditions communes aux Aryens et aux Sémites : idées de M. Ewald ; opinion de MM. Lassen et Burnouf. Analogie des traditions des deux races sur les origines de l'humanité. — De la tra-

dition du déluge. — Système de M. Ewald sur les âges et les combinaisons numériques dans les *Tholedoth* des Hébreux. — Rencontre, au moins apparente, des deux races sur certains mythes particuliers : Tubalcaïn, *Krubim*, *Seraphim* ; longévité des patriarches ; Japhet et Iapetos. — Possibilité d'un commerce mythologique entre les races. — Conclusion..... 562

§ VI

Les Aryens et les Sémites comparés sous le rapport des caractères physiques. La distinction des deux races n'est pas fondée sur la physiologie. — Les Aryens et les Sémites comparés sous le rapport intellectuel et moral : leur action mutuelle et leur part dans l'œuvre commune de la civilisation. — Hypothèse de relations prolongées entre les deux races dans les temps anté-historiques. — Position des races couschites, chamites et touraniennes à l'égard des races sémitiques et aryennes. — L'Imaüs envisagé comme point de départ commun des races civilisées. — La Chine en dehors de la famille asiatico-européenne. — Des races inférieures : jamais les races sémitiques et aryennes ne sont descendues à l'état sauvage. — Manière de se représenter les différences primitives des Aryens et des Sémites : différences psychologiques et religieuses. — Causes qui ont pu produire ces différences. Sensibilité de l'homme primitif. Influence du genre de vie. Conséquences de la vie nomade. — Les Aryens et les Sémites devancés par les Chamites, les Couschites et les Chinois en tout ce qui touche à la civilisation matérielle ; la supériorité des Aryens et des Sémites était surtout morale et religieuse. — Vues sur la succession des races de l'ancien continent. Trois couches : 1^o races inférieures ; 2^o races civilisées dans le sens matériel, Chinois, Couschites, Chamites ; 3^o races civilisées dans le sens intellectuel, moral et religieux, Aryens et Sémites. — Vues sur l'unité et le séjour primitif de ces diverses races. — Élimination de toute idée conçue à priori sur le développement de l'humanité..... 576

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

DISCOURS

SUR L'ÉTAT DES BEAUX-ARTS EN FRANCE

AU QUATORZIÈME SIÈCLE

PREMIÈRE PARTIE

DE L'ART EN GÉNÉRAL

Naissance d'un art profane.....	598
Rapports avec les faits politiques	599
État de l'art dans les différentes provinces.....	603
Influence de l'Église	624
Influences laïques	640
Condition des artistes.....	690
L'art français à l'étranger.....	692
Essais de renaissance.....	694

DEUXIÈME PARTIE

LES ARTS EN PARTICULIER

Architecture	703
Peinture et sculpture.....	725
Musique	771
Conclusion	782

GUILLAUME DE NOGARET

SA VIE

- I. — Date et lieu de sa naissance, son nom, sa famille.
 — Ses débuts dans la carrière juridique. — Il entre
 au Conseil du Roi. — Il est anobli. — Il reçoit
 diverses missions de Philippe le Bel. — Il est chargé de
 l'entreprise contre Boniface VIII. — Assemblée du

- Louvre (12 mars 1303). — Nogaret part pour l'Italie. — Il organise l'expédition à Staggia. — Attentat d'Anagni. — Pillage du palais pontifical. — Revirement à Anagni. — Nogaret se réfugie à Ferentino. — Il s'y établit. — Son attitude audacieuse vis-à-vis de Benoît XI, successeur de Boniface VIII..... 787
- II. — Il rentre en France. — Il est récompensé par Philippe le Bel. — Il est envoyé auprès du pape par le roi. — Benoît XI lui refuse l'absolution. — Ses efforts pour l'obtenir. — Il n'échappe à l'anathème que grâce à la mort de Benoît XI. — Nouvelles récompenses que lui accorde le roi. — Il entreprend l'apologie de sa conduite ; actes divers passés devant l'official de Paris. — Les *Allegationes excusatoriae*. — Élection de Clément V. — Nouvelles démarches de Nogaret auprès du pape et de Philippe le Bel. — Il reste en faveur auprès du roi. — Il devient garde du sceau en septembre 1307. — Son rôle dans le procès des templiers. — États généraux de Tours (1308). — Zèle de Nogaret pour la croisade. — Ses projets, ses idées sur cette question. — De la date à laquelle il reçut les sceaux ; il n'est pas *chancelier*. — Il organise le Trésor des chartes. — Il est le principal ministre de Philippe le Bel de 1308 à 1309..... 822
- III. — Procès contre la mémoire de Boniface VIII. — Bulle *Laetamur in te*. — Bulle du 13 septembre 1309. — Négociations entre le pape et les envoyés du roi à Avignon. — Procès d'Avignon. — Rôle qu'y joue Nogaret. — Plaidoiries contre Boniface VIII. — Suspension et reprise du procès. — Arrangement qui met fin au procès. — Bulle *Rex gloriae virtutum*. — Pénitence infligée à Nogaret. — Appréciation et conséquences de toute cette affaire. — Reprise momentanée du procès de Boniface VIII au Concile de Vienne. — Dernières années et mort de Nogaret. — Ses enfants et ses descendants..... 865
- SES ÉCRITS
- Écrits de Nogaret. — Appréciation du rôle de Nogaret et des légistes au début du xiv^e siècle. — Jugement sur Nogaret, comme homme et comme écrivain..... 923

PIERRE DU BOIS

SA VIE

Premières mentions de Du Bois par du Tillet, Pithou, Loisel et Dupuy. — Travaux de MM. de Wailly et Boutaric. — Naissance et éducation de Du Bois. — Il devient légiste. — Le *Traité de l'abrègement des fiefs*. — Du Bois et la lutte entre la royauté et l'Église ; son rôle dans le différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel. — Premier écrit contre la papauté. — Rôle de Du Bois aux États généraux de 1302. — Nouveaux pamphlets. — Importance du titre et des fonctions de Du Bois comme *avocat royal* de Coutances. — Il entre au service d'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre. — Le *De Recuperatione Terrae sanctae*. — Dédicace de cet ouvrage. — Rôle de Du Bois dans le procès des templiers. — *Requête* supposée du peuple de France contre le Temple. — Autres pamphlets sur le même sujet. — Du Bois conseille à Philippe le Bel de se faire élire empereur d'Allemagne. — Autres ouvrages sur la politique française en Orient. — Dernière mention de Du Bois en 1308..... 939

SES ÉCRITS

1^o *Summaria brevis... abbreviationis guerrarum...* etc. — 2^o *Deliberatio super agendis a Philippo IV... contra epistolam Bonifatii papae VIII¹ continentem haec verba ; Scire te volumus.* — 3^o *Quaestio de potestate papae.* — 4^o Pièce écrite en 1303 ou 1304, contenant l'exposé des difficultés de la situation après la mort de Boniface, et dont l'auteur est probablement Du Bois. — 5^o *La supplication du pueble de France au Roy contre le pape Boniface VIII.* — 6^o *De recuperatione Terrae sanctae*, l'écrit le plus important de Du Bois. — 7^o *Requête* (en français) adressée par le peuple à Philippe le Bel pour qu'il force Clément V à supprimer les templiers. — 8^o *Quaedam proposita Papae a Rege super facto Templariorum.* — 9^o Nouvelle requête (en latin) du peuple au roi pour réclamer l'abolition de l'ordre des templiers. — 10^o Mémoire à Philippe le Bel pour l'engager à se faire créer empereur d'Allemagne par

Clément V. — 11^o Mémoire adressé à Philippe le Bel pour l'engager à fonder un royaume en Orient pour Philippe le Long, son second fils. — Exposé des théories politiques et religieuses de Du Bois d'après ses ouvrages : la Royauté ; l'Église ; la Croisade ; l'Instruction publique ; la Politique extérieure. — Conclusion : jugement sur Du Bois, son esprit et son œuvre. 961

BERTRAND DE GOT

PAPE SOUS LE NOM DE CLÉMENT V

Sa naissance et son enfance. — Ses débuts dans les ordres : il est archevêque de Bordeaux en 1299. — Son attitude dans la lutte de Boniface VIII et de Philippe le Bel. — Après la mort de Benoît XI, il est élu pape. — Il prend le parti de ne pas résider à Rome. — Il se rend à Lyon et s'y fait couronner. — Prétendue entrevue de Saint-Jean-d'Angély. — Ambassade envoyée par Philippe IV à Clément V. — Nomination de cardinaux. — Bons rapports de Philippe le Bel et du pape. — Séjour du pape à Lyon et Bordeaux. — Maladie de Clément V. — Instances de Philippe le Bel pour obtenir la suppression des templiers. — Entrevue de Poitiers. — Arrestation générale et simultanée des templiers de France. — Lettre de Clément V au roi à ce sujet. — Philippe le Bel triomphe des hésitations du pape en le menaçant du procès de la mémoire de Boniface VIII. — Le pape cède. — Condamnation des templiers. — Clément V se fixe à Avignon. — Il confirme l'élection de Henri de Luxembourg à l'Empire malgré Philippe le Bel. — Procès contre la mémoire de Boniface VIII. — Premières résistances du pape aux projets du roi de France. — Embarras causés au pape par les querelles dans l'ordre de saint François. — Relations avec Henri de Luxembourg. — Concile de Vienne : la réforme de l'Église ; la question franciscaine ; la croisade ; les templiers ; le procès de Boniface. — Mort du pape. — Anarchie après sa mort. — Jugement sur Clément V. — Écrits de Clément V : les *Clémentines*, les Bulles. 1019

PHILIPPINE DE PORCELLET

AUTEUR PRÉSUMÉ DE LA VIE DE SAINTE DOUCELINE. 1067

MÉLANGES RELIGIEUX ET HISTORIQUES

La crise religieuse en Europe.....	1093
La morale sociale	1129
Le protestantisme libéral.....	1136
Leibniz et Spinoza.....	1145
Voltaire	1148
Turgot	1154
Les services que la science rend au peuple	1165
Discours aux cinq Académies.....	1176
L'Art phénicien.....	1183
La légende de Mahomet en Occident.....	1205
Des services rendus aux sciences historiques par la philologie	1213
Les études classiques au moyen âge pendant la période carolingienne	1233
Fragment critique d'Honoré d'Urfé	1247
La topographie chrétienne de Lyon	1254
M. Fauriel	1265
L'histoire littéraire de l'Italie	1268

INDEX

De l'origine du langage	1293
Histoire générale des langues sémitiques.....	1307
Histoire littéraire de la France.....	1355
Mélanges religieux et historiques	1401